

*Un autre habitant.*—Moi, je ne voudrais pas en faire autant pour quatre cent louis.

*Un troisième habitant.*—Ta, ta, ta, vous n'y êtes pas, et je suis sûr que cinq cents louis ont à peine suffi.

*M. le Curé.*—Vous êtes tous des mauvais calculateurs, et vous comptez comme des gens qui voudraient trouver petit Baptiste enfant, et pouvoir l'accuser de prodigalité. Je fais ici abstraction de son travail et de celui de ses serviteurs, et je ne parle que de l'argent dépensé. Eh ! bien ; quand tout fut terminé, et que l'on put dire que le propriétaire avait la clef à la main, il n'avait déboursé que cent soixante et quinze louis.

*Les habitants.*—C'est étonnant ! Les ouvriers ont dû gagner consciencieusement leur argent.

*M. le Curé.*—Cependant, ils étaient bien payés, mais à l'exemple de leur chef, qui était toujours avec eux, ils ne perdaient pas une minute. Dans toutes les entreprises de ce genre, quand le temps est bien employé, on sauve la moitié des dépenses. Si petit Baptiste n'avait pas été là, travaillant sans cesse, et stimulant l'activité de ses employés, par son exemple, on aurait perdu cinq minutes, dans un temps, dix minutes, dans un autre, et à la fin de chaque semaine, une journée à deux auraient passées sans travail.

Quand cette bâtisse fut complètement terminée et qu'on eut mis le bouquet sur le faite, petit Baptiste alla chercher M. le curé pour la bénir. Cette bénédiction se fit solennellement et au milieu d'une grande réunion des cultivateurs de la paroisse. Monsieur le curé profita de cette circonstance pour donner l'explication des bénédictions de l'Eglise et de leur efficacité.

Après la cérémonie religieuse, petit Baptiste traita